

Jean-Baptiste Libouban

C'est un lieu sauvage, battu par les vents, perdu au bout d'une petite route. Un coin de paradis, situé entre mer et montagne dans le sud du Larzac, d'où la vue porte au loin sur les plateaux de l'Escandorgue et de Cabalas. Nous sommes au hameau de La Fleysière, un gros corps de ferme où Jean-Baptiste Libouban et son épouse Jeannine ont posé leur redoute en 1973, avec quelques compagnons de l'Arche, pour y mener la vie communautaire, entre travaux agricoles et restauration des bâtiments, temps de prière, de méditation, de yoga, l'accueil de nombreux visiteurs ou stagiaires et l'éducation de leurs quatre filles.

Une vie placée sous le signe de la simplicité heureuse, mais aussi des actions militantes que ce «gandhien d'Occident» a menées avec constance. Contre le nucléaire civil et militaire, l'extension du camp militaire du Larzac, les ventes d'armes, les deux guerres du Golfe et celle de l'ex-Yougoslavie. Sans oublier de nombreux combats locaux et sa grande cause : l'interdiction, en France, des plantes génétiquement modifiées.

Autant de riches heures que ce «contemplatif» raconte dans une passionnante autobiographie. Et dont il nous déroule volontiers le film, vêtu d'un poncho en laine tissé ici même à la main, visage taillé à la serpe, regard malicieux. Enclin à citer philosophes et penseurs pour asseoir cette conviction qui a guidé sa vie : il n'y a rien de pire que d'obéir à l'arbitraire et de consentir à la servitude. Outil d'émancipation collective et individuelle, la non-violence est la seule réponse qui vaille, car elle permet d'échapper à la spirale de la répression. « Elle peut conduire jusqu'à la désobéissance civique quand il ne reste plus d'autre moyen pour faire connaître l'atteinte grave au bien commun », fait-il valoir avec passion.

Tout a commencé à la fin des années 1950 quand ce fils de Bretons pauvres installés à Paris a lu les *Principes et préceptes du retour à l'évidence*, de Lanza del Vasto, le principal héritier en France de Gandhi. « C'est mon cinquième Évangile. Il a résonné au plus profond de moi, jusqu'à m'amener à rejoindre l'Arche. J'ai été véritablement imbibé de l'enseignement de Lanza. » Dès lors, l'étudiant en commerce destiné au confort bourgeois est entré en résistance.

« Nous voulions construire ensemble quelque chose qui ait du sens, dans l'articulation entre la vie intérieure et l'engagement social. La vie communautaire s'offrait à nous comme la matrice d'une nouvelle société »,

affirme-t-il. « Nous avons perdu cette illusion-là... Mais après 52 ans d'une existence régie par la recherche du consensus entre nous et le partage des tâches quotidiennes, je n'ai aucun regret et je serais prêt à recommencer. C'est décapant mais si enrichissant ! » Et de se souvenir avec émotion de sa première action de « doux bandit », en 1958, avec des compagnons de l'Arche : l'occupation du site nucléaire de Marcoule, après qu'ils eurent appris par des ingénieurs que l'État français y mettait au point la bombe atomique. La guerre d'Algérie le verra ensuite faire trois mois de prison

Le doux bandit du Larzac

pour avoir refusé la torture et l'arbitraire colonial. « Mes gradés m'estimaient pourtant, car j'ai agi au nom de ma conscience et sans jamais leur manquer de respect. Il ne faut pas oublier que derrière nos adversaires, il y a des personnes, souvent prisonnières de jeux de rôle qui les dépassent », plaide-t-il.

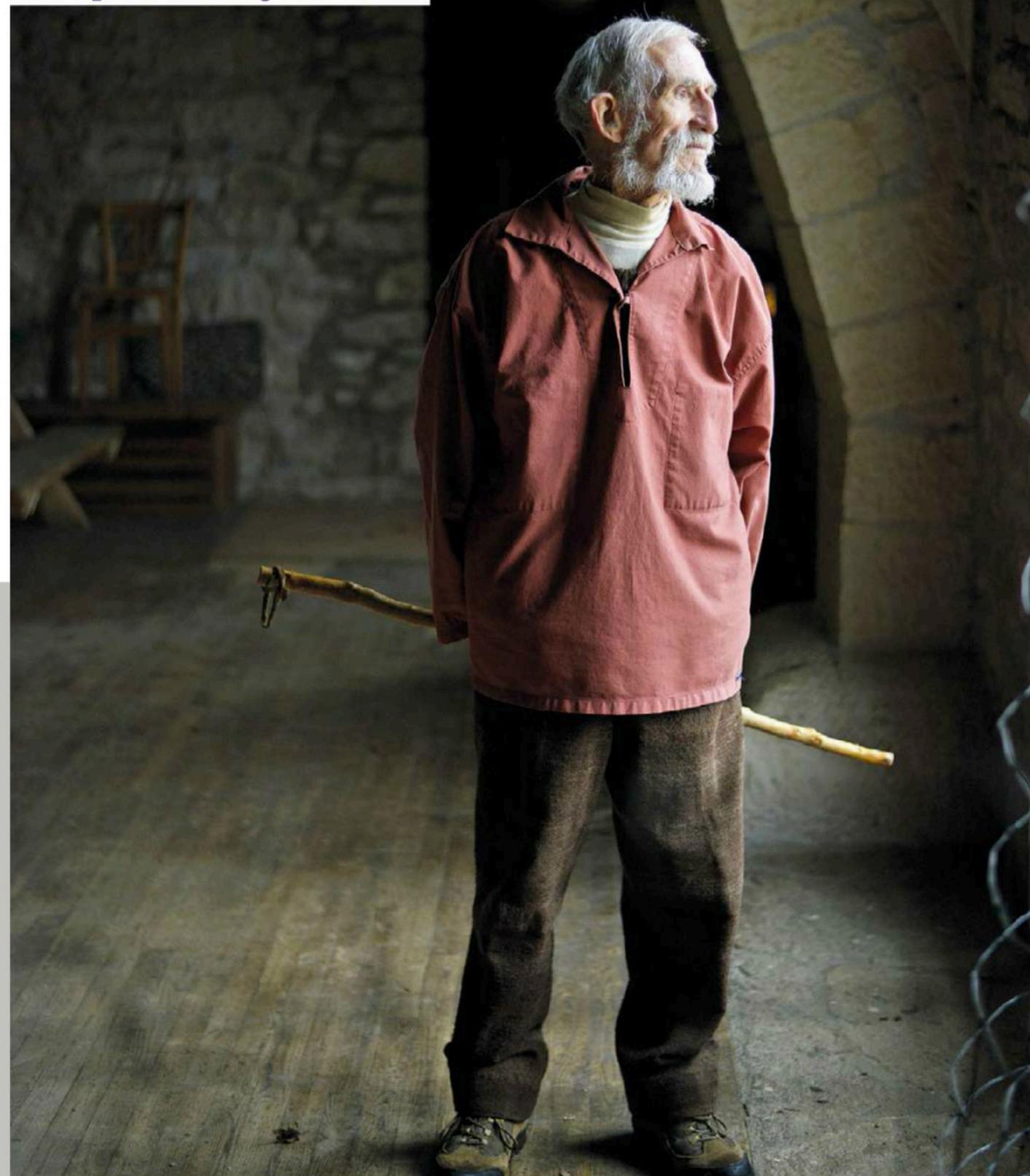
Depuis, l'homme n'a cessé de se mobiliser, en ayant soin de populariser ses luttes, comme il le fit en impliquant José Bové et des scientifiques de renom dès les premières opérations d'arrachage des plants OGM en plein champ. Quitte à payer de sa personne en comparaisant devant les tribunaux pour cette action (à ce jour, pas moins de sept procès). Quitte aussi à multiplier les jeûnes. En fidèle admirateur de Gandhi. « La grande nouveauté du XX^e siècle ! Il apporte aux hommes la possibilité concrète de ne pas réagir en symétrie, violence contre violence. Voyez la guerre en Syrie contre Daech : je crains qu'elle ne règle rien sur le fond, ou même qu'elle ne fabrique, à terme, une cohorte de nouveaux djihadistes. Elle ne saurait nous dédouaner de nous interroger sur notre part de responsabilité dans le déferlement de tant de haine. »

TEXTE JEAN-CLAUDE NOYÉ

PHOTO NANDA GONZAGUE POUR LA VIE

CE QUE JE CROIS

« La violence en col blanc a fait plus de mal que toutes les guerres. »



Passé

1935 Naissance à Paris.

1958 Première action militante non violente avec la communauté de l'Arche de Lanza del Vasto.

1963 Intègre avec son épouse cette communauté.

1993-2004 En est le responsable général.

2003 Jeûne devant le Conseil de sécurité de l'Onu pour dire non à la guerre en Irak. Création du collectif des Faucheurs volontaires d'OGM.

Présent

Publie *Vagabondages d'un faucheur volontaire*, une autobiographie sous forme d'entretiens (L'Harmattan).

Futur

Publication d'un recueil de poésie et organisation de sessions méditation-randonnée.